LE SCANDALE DE LA CHARITE

La critique (quelques extraits)

Toujours est-il que la nouvelle saison du Théâtre Arlequin a été entraînée de main de maître par un Marcel Kervan étonnant avec LE SCANDALE DE LA CHARITE. Un spectacle à part, absolument pas intellectualiste, proche du peuple bien au contraire. Et sans doute est-ce cela qui en fait à la fois le charme et la force.

La Dernière Heure

Il y a une curieuse analogie entre le dix-septième siècle de toutes les misères et notre époque de toutes les exclusions. C'est ce que fait apparaître avec émotion la pièce de Marcel Kervan. LE SCANDALE DE LA CHARITE n'est pas un panégyrique. Elle est l'expression d'une admiration toute laïque pour Vincent Depaul, un homme hors du commun qui s'oppose à la cruauté, à l'égoïsme, à l'hédonisme des grands, à l'indifférence des politiques, à la lâcheté des sans-grades.

La Wallonie

Porter en soi ce visage de Vincent de Paul, âgé alors de soixante-sept ans, se plonger dans l'atmosphère de la Fronde, découvrir les aspects atroces et étonnamment contemporains de la misère engendrée par les guerres, telle a été la prouesse de l'auteur. Son écriture très documentée et travaillée est bien d'aujourd'hui, les allusions à notre temps résonnent clairement.

Le Matin

Avec une mini poignée de comédiens, l'auteur fait revivre une épopée qui n'est pas sans rappeler les temps actuels. Qu'y manque-t-il ? Certes pas le paupérisme sur lequel on se voile hypocritement la face. Ni le gaspillage éhonté des deniers de l'Etat qui enfonce le peuple dans la misère. Ni les grandes et souvent inutiles manifestations d'altruisme ...

La Libre Belgique

LE SCANDALE DE LA CHARITE ? Une pièce admirable de Marcel Kervan ! Tout à la fois provocante, émouvante, comique ...

La Meuse

La pièce est écrite dans un style très actuel qui tend à privilégier les sujets inspirés de l'Histoire mais dont la résonance est contemporaine. En illustrant la Fronde, Marcel Kervan met en scène l'exclusion au dix-septième siècle mais redevenue aujourd'hui plus préoccupante.

Spectacles

Je ne me suis pas ennuyé une seule seconde. Les acteurs jouent juste, les péripéties se succèdent à un rythme soutenu, la profondeur de la pensée alternant, en un dosage finement équilibré, avec l'humour, la duplicité, le sérieux, la truculence, la complicité avec le public et un certain pathétique ne versant, Dieu merci !, jamais dans le mélo. Par son côté agréable, par sa rigueur et son accessibilité, la langue sert admirablement un sujet où monsieur Kervan a su éviter les pièges du prêchi-prêcha et de la préciosité.

Bulletin de la Société Saint-Vincent de Paul